

“Notre histoire (se répète)” ou quand l’amour se heurte aux fractures identitaires du monde

par [Jean-Marie Durand](#)

Publié le 6 février 2026 à 16h20

Mis à jour le 6 février 2026 à 16h20

© Christophe Raynaud de Lage



Dans leur spectacle “Notre histoire (se répète)”, Jana Klein et Stéphane Schoukroun rejouent l’histoire de leur vie de couple, impactée par l’actualité du conflit israélo-palestinien et les tensions identitaires. Un théâtre qui embarque l’intime dans le politique.

Pourquoi les fracas crasseux de l'actualité politique épargneraient-ils les vies amoureuses ? Comment peut-on encore croire que les lois universelles de l'amour, suspendu au-dessus des aléas du quotidien comme on le dit souvent, échapperaient aux tensions qui agitent les sociétés ? La pièce *Notre histoire (se répète)*, écrite par Jana Klein, jouée et mise en scène avec Stéphane Schoukroun au Théâtre de la Concorde, rappelle combien les vies affectives sont toujours des vies affectées par l'histoire qui les dépasse, par le réel qui détermine et contamine la douceur des sentiments.

Comme si rien, ou si peu de choses – des souvenirs, des promesses, des corps qui s'attirent – ne pouvait protéger contre la dégradation et la brutalité du présent, contre la violence des préjugés et des haines répétées. L'histoire qui se répète ici est moins la leur, déjà fragile comme le suggérait un premier spectacle monté en 2020, *Notre histoire*, dans lequel les deux comédien·nes racontaient la singularité d'une union entre un Juif sépharade et une Allemande, petite-fille de nazi, que celle du monde en général, traversé par des guerres culturelles et identitaires exacerbées, notamment depuis le [7 octobre 2023](#).

L'impossibilité même d'une répétition

Invité·es par le Théâtre de la Concorde à rejouer l'histoire de leur rencontre et de leur cristallisation amoureuse par-delà leurs différences culturelles, Jana et Stéphane traduisent six ans plus tard l'impossibilité même d'une répétition qui n'interrogerait pas son contexte d'énonciation. La réactivation de l'antisémitisme, les malentendus permanents, les confusions généralisées entre l'histoire et le présent, entre les héritages imposés et ce qu'on en fait, entre les ressentiments et les sentiments, pèsent de tout leur poids maléfique sur le destin du couple, à bout, à force de revoir des spectres hanter leur quotidien, sans pouvoir l'expliquer à leur enfant.

S'ils se sont tant aimés, ils ne savent plus persévérer leur amour alors que tout autour d'eux attise les haines et les rejets. Comment garder sa quiétude et sa confiance dans l'autre quand l'actualité du monde invente et fixe l'ennemi chez ceux-là mêmes avec lesquels on pourrait fraterniser ? Sur le plateau qui ressemble moins à une scène de théâtre qu'à un abri de fortune accueillant un tapis de course, sur lequel s'épuise en courant Jana pour s'oublier un peu, quelques malles pleines des traces enfouies de la vie d'avant, le couple s'agite, s'affronte, s'oppose avec une énergie désespérée, asphyxié par le

vent toxique de l'histoire, que rappelle froidement deux robots sur les côtés du plateau. Les souvenirs qui affleurent se heurtent à la réalité du monde où rien ne semble pouvoir les transformer en ressources pour l'avenir.

Jouant à la fois avec les codes de la fable existentielle, de la farce clownesque, de la confession intime, de la réflexion politique, le couple en crise fait de l'échange, de la discussion, de l'affrontement formulé, la seule voie possible d'un salut, qui pourra les conduire à danser sur [Joe Dassin](#). "*Si tu n'existais pas, dis-moi pourquoi j'existerais*"; sur ce refrain sentimental, la danse macabre de leur histoire trouve une issue heureuse. Si l'histoire bégaie plus qu'elle ne se répète, seule la parole, l'exercice de lucidité sur la vie à deux, le jeu, la colère et la tempérance, pouvaient les extraire de la tristesse qui les accable. Leur histoire continue dans un temps qui se défait.

Notre histoire (se répète) au Théâtre de la Concorde, jusqu'au 14 février 2026.

Le 11 mars 2026, au [Théâtre Jacques Carat](#), à Cachan. Du 17 au 20 mars 2026, au [Musée national de l'histoire de l'immigration](#), Paris, dans le cadre du [Grand Festival 2026](#).